

Méditation-Prière-Dimanche 04.02.2024

5^e dimanche ordinaire

Première Lecture :  [Job 7 1-4, 6-7](#)
Psaume :  [Psaume 147 1-6](#)
Deuxième Lecture :  [1Corinthiens 9 16-23](#)
Évangile :  [Marc 1 29-39](#)



*La nature enfouie sous la neige...
Le brouillard mystérieux...*

Lecture du livre de Job Jb 7, 1-4.6-7

Job prit la parole et dit :

« Vraiment, la vie de l'homme sur la terre est une corvée,

il fait des journées de manœuvre.

Comme l'esclave qui désire un peu d'ombre,

comme le manœuvre qui attend sa paye,

depuis des mois je n'ai en partage que le néant,

je ne compte que des nuits de souffrance.

À peine couché, je me dis :

“Quand pourrai-je me lever ?”

Le soir n'en finit pas :

je suis envahi de cauchemars jusqu'à l'aube.

Mes jours sont plus rapides que la navette du tisserand,

ils s'achèvent faute de fil.

**Souviens-toi, Seigneur : ma vie n'est qu'un souffle,
mes yeux ne verront plus le bonheur. »**

Quand j'étais en train de méditer ce texte on a sonné à ma porte.

Une connaissance avec un cri : « J'en ai assez ! »

Quelle actualité de ce texte. J'entendais aussi les paroles d'Élie : « C'en est assez Seigneur je veux mourir »

J'entends les paroles de Jésus en croix : « Père pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Mais est-ce que j'entends suffisamment et assez profondément ce cri de la souffrance humaine ?

Ces personnes âgées pour qui les journées ne passent pas ?

Ces malades qui n'en peuvent plus de souffrir de leur maladie ou de leurs traitements ?

Ces parents qui ne savent plus comment s'y prendre avec leurs jeunes ?

Ces jeunes qui ne se retrouvent plus dans notre société ?

Ces couples qui peinent et qui se déchirent ?

Ces sans travail, sans logis, sans estime qui n'en peuvent plus ?

Et...et...

Pour beaucoup de nos contemporains leur espérance est enfouie sous la froideur et l'indifférence qui les entourent.

Beaucoup essaient d'avancer dans le brouillard de l'incertitude du lendemain.

Est-ce que les thermomètres de notre cœur détectent les fièvres de notre temps qui nous aliènent ? La course de l'argent, de toujours plus ? La fièvre du paraître ? de correspondre à notre image ?...

Je constate que ces épisodes de découragement et de désespoir, ont toujours ne fut-ce que par moment, habité le cœur de l'humain. Et cela me rassure, car nous ne sommes pas les seules à les vivre.

Mais ces périodes nous invitent aussi à réfléchir et à approfondir **le sens de nos existences** et de nous rendre compte de la **précarité, la fragilité de la vie**.

Et comme Job, Élie et Jésus nous pouvons nous émerveiller que comme eux nous pouvons ne pas rompre le fil avec notre Dieu mais CRIER vers LUI.

Souviens-toi, Seigneur

Souviens -Toi Seigneur de toute cette misère humaine. Souviens-toi Seigneur de mon impuissance de pouvoir si peu ou pas la soulager. Pardonne-moi Seigneur de n'être pas suffisamment éveillé-e, attentif-ve aux cris de mes contemporains en souffrance. Pardonne-moi mes manque de confiance dans mon désarroi.

Ps 146 (147a), 1.3, 4-5, 6-7

R/ Bénissons le Seigneur
qui guérit nos blessures !

Il est bon de fêter notre Dieu,
il est beau de chanter sa louange :
il guérit les cœurs brisés
et soigne leurs blessures.

Il compte le nombre des étoiles,
il donne à chacune un nom ;
il est grand, il est fort, notre Maître :
nul n'a mesuré son intelligence.

Le Seigneur élève les humbles
et rabaisse jusqu'à terre les impies.
Entonnez pour le Seigneur l'action de grâce,
jouez pour notre Dieu sur la cithare !

Le Seigneur ne nous rendra peut-être pas la santé corporelle mais il peut nous **rejoindre** et nous **fortifier** pour vivre notre condition humaine avec ses hauts et ses bas dans la confiance, l'espérance et la paix.

Le Seigneur peut aussi **nous éveiller les uns aux autres** pour devenir de plus en plus comme Jésus attentifs au cri de ceux qui croisent notre route. Comme Lui nous pouvons changer nos projets pour écouter, pour nous rendre présents, pour toucher, pour consoler, pour rester simplement là, silencieusement là, pour prendre dans nos bras, pour mettre debout.

Car nous avons tout reçu pour tout donner sans aucun mérite de notre part.

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 1 Co 9, 16-19.22-23

Frères,
annoncer l'Évangile,
ce n'est pas là pour moi un motif de fierté,
c'est une nécessité qui s'impose à moi.
Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile !
Certes, si je le fais de moi-même,
je mérite une récompense.
Mais je ne le fais pas de moi-même,
c'est une mission qui m'est confiée.
Alors quel est mon mérite ?
C'est d'annoncer l'Évangile
sans rechercher aucun avantage matériel,
et sans faire valoir mes droits de prédicateur de l'Évangile.
Oui, libre à l'égard de tous,
je me suis fait l'esclave de tous
afin d'en gagner le plus grand nombre possible.
Avec les faibles, j'ai été faible,
pour gagner les faibles.
Je me suis fait tout à tous
pour en sauver à tout prix quelques-uns.
Et tout cela, je le fais à cause de l'Évangile,
pour y avoir part, moi aussi.

Obéir simplement à ce feu ardent de l'Amour qui nous brûle sans nous consumer et cela nous suffit.

Le Seigneur ne nous demande pas d'aider le monde entier mais bien chaque personne concrète qui croise notre route selon ses besoins et nos possibilités.

Annoncer l'Évangile aujourd'hui très concrètement est œuvrer pour sauvegarder notre mère terre. Poser des questions fondamentales et dérangementes.

Annoncer l'Évangile aujourd'hui est oser risquer la confiance dans la vie et dans l'autre et est œuvrer à devenir toujours de plus en plus un être debout pour remettre les autres debout comme Jésus n'a cessé de le faire.

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc Mc 1, 29-39

En ce temps-là,
aussitôt **sortis de la synagogue** de Capharnaüm,
Jésus et ses disciples allèrent, avec Jacques et Jean,
dans la maison de Simon et d'André.
Or, la belle-mère de Simon était au lit,
elle avait de la fièvre.

Aussitôt, on parla à Jésus de la malade.

Jésus **s'approcha**,
la **saisit** par la main
et **la fit lever**.

La fièvre la quitta,
et elle les servait.

Le soir venu, après le coucher du soleil,
on lui amenait tous ceux qui étaient atteints d'un mal
ou possédés par des démons.

La ville entière se pressait à la porte.

Il guérit beaucoup de gens atteints de toutes sortes de maladies,
et il expulsa beaucoup de démons ;
il empêchait les démons de parler,
parce qu'ils savaient, eux, qui il était.

Le lendemain, Jésus se leva, bien avant l'aube.

Il sortit et se rendit dans un endroit désert,

et là il priait.

Simon et ceux qui étaient avec lui partirent à sa recherche.

Ils le trouvent et lui disent :

« Tout le monde te cherche. »

Jésus leur dit :

« Allons ailleurs, dans les villages voisins,
afin que là aussi je proclame l'Évangile ;
car c'est pour cela que je suis sorti. »

Et il parcourut toute la Galilée,
proclamant l'Évangile dans leurs synagogues,
et expulsant les démons.

Prenons-nous aussi le temps de la prière longue et silencieuse pour nous ouvrir à Dieu et trouver notre juste place de fils et fille du Père, frère et sœur de Jésus et en Lui frère et sœur de tous les humains.

Ouvrons nos cœurs pour que la gratuité, la miséricorde divine et l'humilité de Dieu puisse l'envahir.

Bonne route.

Dora Lapière.